

« « *Je veux rendre au
Parti socialiste ce qu'il
m'a offert pour servir
notre cause* » »



Jean-Christophe Cambadélis a été élu mardi 15 avril nouveau Premier secrétaire du Parti socialiste par les membres du Conseil national. Son mandat s'étend jusqu'au prochain congrès prévu à l'automne 2015.

Jean-Christophe Cambadélis, nouveau Premier secrétaire du Parti socialiste



© Philippe Grangaud

Avec 67,12 % des suffrages, Jean-Christophe Cambadélis a été élu à la tête du Parti socialiste, le 15 avril, lors du Conseil national. Il a battu Sylvain Mathieu (32,88 %), Premier secrétaire fédéral de la Nièvre. À 62 ans, il remplace Harlem Désir, parti au gouvernement comme secrétaire d'État aux Affaires européennes.

Le parlement du parti en a profité pour se prononcer sur le renouvellement de l'équipe dirigeante. Désormais, la composition du secrétariat national est paritaire, plus resserrée, avec de nouveaux visages. Ainsi, Carlos Da Silva, Olivier Faure, Corinne Narassiguin et Rafi-

ka Rezgui, sont les nouveaux porte-parole.

« JE SAURAI TRAVAILLER À L'UNITÉ »

Sa feuille de route se résume en une formule, celle des « trois R » : « Reformuler notre socialisme, Renover notre organisation et Rassembler la gauche. » Après la défaite aux municipales, qui n'est « pas anecdotique, l'enjeu pour le PS est la glissade ou le renouveau, la dispersion ou le sursaut ». « Je saurai travailler à l'unité et à un mode de direction collégiale »,

a-t-il aussi assuré, lui qui est aux manettes du PS jusqu'au prochain Congrès, en octobre 2015.

Jean-Christophe Cambadélis a déjà demandé à son équipe de multiplier les déplacements en région afin de s'appuyer sur les idées des militants et des sympathisants. Cette mission « aura pour but de mesurer l'impact de la défaite département par département. Pendant quinze jours, les trente secrétaires nationaux iront dans les territoires réunir les militants pour engager le dialogue. Je compte faire le tour de l'ensemble des fédérations. Je ne veux laisser personne au bord du chemin ».

CARLOS DA SILVA, porte-parole du PS



Le Parti socialiste est une boîte à idées, ce sont des militants, c'est un parti qui doit convaincre les Françaises et les Français. C'est un instrument pour défricher des idées, aller en chercher des nouvelles. Ce que nous devons définir c'est notre responsabilité particulière quand l'un des nôtres est à l'Élysée, et quand beaucoup des nôtres sont au gouvernement et au Parlement.

OLIVIER FAURE porte-parole du PS



C'est un honneur et une responsabilité que je mesure. Je prends cette fonction dans un moment où les partis en général, le notre en particulier, font l'objet d'une défiance rarement atteinte. L'aventure collective autour de Jean-Christophe n'en a que plus de sens

CORINNE NARASSIGUIN porte-parole du PS



C'est une fonction que j'accepte avec beaucoup d'humilité car on est dans une période compliquée pour le Parti socialiste. Notre challenge à tous est de montrer qu'on est à l'écoute et qu'on comprend la situation difficile dans laquelle la France se trouve. Nous devons également renouer avec notre électorat traditionnel.

La composition du nouveau secrétariat national

- Premier secrétaire – **JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS**
- Coordination, études – **GUILLAUME BACHELAY**
- Trésorerie – **JEAN-FRANÇOIS DÉBAT**
- Élections, animation des SN fonctionnels
CHRISTOPHE BORGEL
- Fédérations, sections – **ALAIN FONTANEL**
- Relations extérieures – **LUC CARVOUNAS**
- Communication, réseaux sociaux, mobilisations militantes,
campagnes du Parti – **SARAH PROUST**
- Formation militante, rénovation du Parti
ÉMERIC BRÉHIER
- Organisation et adhésions – **LAURENT GRANDGUILLAUME**
- Suivi de l'opinion
CHRISTINE REVAULT D'ALLONNES-BONNEFOY
- 4 Porte-parole [animation du porte-parolat : coordination]
- **CARLOS DA SILVA**
- **OLIVIER FAURE**
- **CORINE NARASSIGUIN**
- **RAFIKA REZGUI**
- Pôle « Mondialisation / régulation / coopération »
JEAN-MARC GERMAIN
- International, francophonie – **JEAN-MARC GERMAIN**
- Europe – **PHILIPPE CORDERY**
- Défense – **EDUARDO RIHAN-CYPEL**
- Immigration, co-développement – **SANDRINE MAZETIER**
- Pôle « Production / répartition des richesses »
KARINE BERGER
- Politique industrielle, numérique,
économie sociale et solidaire – **JULIETTE MÉADEL**
- Innovations, PME – **PATRICE PRAT**
- Économie, fiscalité et comptes publics – **KARINE BERGER**
- Travail, emploi, formation professionnelle, dialogue social
FRANÇOIS KALFON
- Pôle « Préparation de l'avenir » - **CLOTILDE VALTER**
- Transition écologique, énergies, croissance bleue
CLOTILDE VALTER
- Éducation, formation, culture – **COLOMBE BROSEL**
- Jeunesse, sports, vie associative, éducation populaire
ELSA DI MÉO
- Enseignement supérieur, recherche
ISABELLE THIS SAINT-JEAN
- Pôle « Justice sociale / cohésion territoriale »
CAROLE DELGA
- Santé, petite enfance, protection sociale, autonomie
MARC MANCEL
- Handicap, lutte contre l'exclusion – **KAMEL CHIBLI**
- Logement, ville, quartiers populaires – **SAMIA GHALI**
- Ruralité, agriculture – **CAROLE DELGA**
- Services publics, décentralisation, modernisation de l'État
ESTELLE GRELIER
- Pôle « République / citoyenneté » - Justice, libertés
MARIE-PIERRE DE LA GONTRIE
- Sécurité publique – **MYRIAM EL KHOMRI**
- Laïcité, institutions – **MATHIAS FEKL**
- Droits des femmes, parité – **ADELIN HAZAN**
- Université d'été et Université permanente du PS
DAVID ASSOULINE
- **DAVID LEBON** continuera à animer
les fédérations d'Outremers
- **ALAIN BERGOUNIOUX** - Directeur des études auprès
du Premier secrétaire, en charge des études politiques
- **ALAIN RICHARD** - Directeur des études auprès
du Premier secrétaire, chargé des études électorales
- **HENRI WEBER** - Directeur des études auprès
du Premier secrétaire, chargé des études européennes
- **PIERRE COHEN** - Président de la FNESR

Harlem Désir entre au gouvernement

Élu Premier secrétaire après le Congrès de Toulouse, Harlem Désir a passé dix-huit mois aux commandes du Parti socialiste avant de devenir secrétaire d'Etat aux Affaires européennes. Jean-Christophe Cambadélis a salué l'entrée d'Harlem Désir dans le gouvernement de Manuel Valls « *Permettez-moi de commencer par souhaiter bonne chance à Harlem dont tout le monde connaît la passion pour l'Europe* », a indiqué le nouveau Premier secrétaire en guise de préambule.

Après avoir adhéré au PS dans les années 80, puis intégré le Conseil national en 1994 (avant de rejoindre trois ans plus tard le Bureau national), un nouveau challenge attend désormais l'ancien président de l'association SOS Racisme, qui siège au Parlement européen depuis 1999.

Le meeting du Cirque d'hiver lance les élections européennes



Jeudi 17 avril, au Cirque d'hiver à Paris, le Parti socialiste a lancé sa campagne pour les élections européennes en présence de Martin Schulz, candidat des socialistes européens à la présidence de la Commission européenne.

Les nombreux intervenants de cette grande célébration de l'Europe ont encensé les accomplissements de l'Union européenne. L'un des invités d'honneur, Bohuslav Sobotka, Premier ministre Tchèque, a rappelé que « l'entrée de la République tchèque dans l'UE a permis la modernisation et

la croissance économique de mon pays. C'était une histoire à succès. »

Cette histoire à succès, Virginie Rozière, tête de liste dans le Sud-Ouest, a également affirmé son importance : « Sans Europe forte nous n'avons pas d'abri face aux nouvelles tempêtes économiques. » Car protéger et servir ses citoyens doit être la mission principale de l'Union européenne. C'est dans ce but que les socialistes désirent changer l'Europe. « Nous sommes des artisans de la construction européenne, et des partisans de la réorientation de l'Eu-

rope », explique Guillaume Bachelay. Le numéro deux du Parti socialiste a officié comme maître de cérémonie, et a pu accueillir des socialistes venus de toute la France et de l'Europe.

LES BANQUES POINTÉES DU DOIGT

Outre Bohuslav Sobotka, Elena Valenciano, du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), a pris la parole. Son discours vif et son ton de parole passionné a enthousiasmé la foule : « Il ne suffit pas de s'indigner, a-t-elle déclaré, il faut voter pour changer de cap. » Ce changement de cap, c'est Martin Schulz qui le propose. Il a notamment consacré une large partie de son discours à la jeunesse européenne, indiquant « qu'il faut tout faire pour que cette génération ne soit pas une génération perdue. Il faut qu'elle reprenne espoir ».

La jeunesse était également représentée, par la présidente du Mouvement des jeunes socialistes, Laura Slimani, qui a critiqué l'abandon des jeunes par l'Europe de José Manuel Barroso : « Aujourd'hui, on ne donne pas aux jeunes la chance d'aimer l'Europe. Alors que l'Union européenne est née de l'horreur du passé, ma génération vit dans la peur de demain. » Elle a également interpellé le patron du MEDEF : « M. Gattaz nous ne sommes pas un fardeau, nous sommes les forces vives de notre pays. »

Les déclarations de Pierre Gattaz ces dernières semaines, et notamment ses propos sur l'abaissement du SMIC ont provoqué une vive réaction chez les





socialistes. Martin Schulz a d'ailleurs critiqué la politique du Parti populaire européen, trop conciliant envers les patrons : « *Je n'accepte pas que notre Europe dégage des milliards pour sauver les banques et rechigne à mettre la main à la poche quand il s'agit de nos jeunes.* »

PRÈS DE 2 000 MILITANTS, UNE PREMIÈRE RÉUSSIE !

De son côté, Jean-Christophe Cambadélis a attaqué de façon virulente l'action du PPE à la tête de la Commission : « *Ils ne peuvent assumer le bilan qui est le leur à la tête de l'Europe, donc ils sont obligés de dire qu'ils veulent une autre Europe, c'est leur aveu d'échec.* » Le nouveau Premier secrétaire du Parti socialiste a insisté sur les périls auxquels l'Europe fait face aujourd'hui : « *L'Europe est en danger. Il faut donc la sauver.* » Au peuple de gauche, il a demandé de « *ne pas se tromper de colère : ce n'est pas l'Europe le problème, mais le PPE qui a gouverné l'Europe* ». Il a appelé les militants socialistes à lutter contre les populistes, les nationalistes, qui utilisent cet échec pour critiquer l'Europe comme un tout.

Le meeting du Cirque d'hiver a été l'occasion de découvrir et d'entendre Pervenche Bérès, nouvelle tête de liste pour l'Île-de-France, longuement

« *MARTIN, TU AS
L'EUROPE AU CŒUR
ET TU SERAS LE CŒUR
BATTANT DE L'EUROPE
DE DEMAIN !* »

JEAN-CHRISTOPHE
CAMBADÉLIS

acclamée par près de 2 000 militants. Elle a rappelé la nouvelle orientation que doit désormais prendre l'Europe, « *une Europe sociale, et une majorité de gauche pour la faire advenir* ».

« *Martin, tu es né au cœur de l'Europe, tu as vécu au cœur de l'Europe, tu as l'Europe au cœur, et tu seras le cœur battant de l'Europe de demain* », a lancé sous les applaudissements Jean-Christophe Cambadélis en appelant le candidat européen sur scène. Fort de son expérience et de sa légitimité, Martin

Schulz a démontré les qualités qui font de lui le meilleur candidat pour la présidence de la Commission européenne. Chargée de l'orientation de la politique européenne avec le Conseil européen, cette institution doit être dirigée par un homme qui veut changer l'Europe, l'orienter vers un avenir meilleur. Il a d'ailleurs affirmé son désir de démocratie pour ces institutions si importantes : « *Les citoyens doivent savoir en Europe qui décide quoi, et qui est responsable de quoi. La Commission doit être responsable devant le PE, intégralement.* »

En réponse aux nombreuses critiques des eurosceptiques qui assaillent l'Union européenne, Martin Schulz a finalement déclaré : « *Nous avons banni par les institutions européennes les démons du XX^e siècle, mais ils n'ont pas disparu. Il ne faut pas détruire l'Union européenne. Au contraire, ce grand cadeau historique, il faut le défendre.* »



Tourner la page de l'austérité en Europe

Refuser l'austérité

CHOISIR
NOTRE
EUR(PE)



choisirnotreeurope.fr
#NotreEurope

Vendredi 4 avril a eu lieu à Bruxelles une manifestation contre les politiques d'austérité menées par les Conservateurs européens, et notamment José Manuel Barroso, président de la Commission européenne. Ce rassemblement était organisé «*pour offrir une nouvelle voie à l'Europe, sans austérité mais avec des investissements forts pour une croissance durable et des emplois de qualité*», a déclaré Emanuela Bonacina, porte-parole de la Confédération européenne des syndicats (CES).

Ce rassemblement s'inscrit dans une contestation généralisée, une critique forte contre les politiques d'austérité. «*Nous partons dans un climat européen de sanction des équipes sortantes de la droite européenne qui a conduit une politique d'austérité, de récession, et d'immobilisme sur le plan économique et social*», a expliqué Jean-Christophe Cambadélis.

Avec la mandature qui s'achève, la crise financière, économique et sociale a montré le dessein des conservateurs du Parti populaire européen (PPE) majoritaire au Conseil, à la Commission et au Parlement: les marchés avant les peuples.

PRIORITÉ À LA REPRISE DE L'ACTIVITÉ

Les socialistes veulent inverser ce slogan. Ils désirent une réouverture de la négociation sur les plans imposés à la Grèce, au Portugal et à l'Espagne. Ces mesures d'austérité aveugles maintiennent ces pays dans le chômage de masse et la récession sans aucun effet sur la réduction de leur dette publique. Chaque année, la Grèce rembourse en intérêts ce que l'Europe lui prête; la dette du Portugal ne cesse de s'accroître en dépit des plans d'austérité. Sans une remise à plat de la dette de ces pays, et du calendrier de la consolidation budgétaire, la crise de la zone euro perdurera.

La priorité doit être donnée à la reprise de l'activité. La réduction des déficits publics est indispensable, mais doit tenir compte d'objectifs crédibles, et ne pas entraver la relance économique. Notre vision du redressement économique et social de l'Europe passe par le retour de la croissance, et la fin de l'austérité.

«*Cette politique d'austérité était une erreur, on ne peut pas parler que de la réduction des dépenses. L'État joue aus-*

si un rôle comme investisseur. [...] Il faut combiner la politique de discipline budgétaire avec des investissements stratégiques et la lutte contre le chômage», affirme Martin Schulz. C'est selon ces principes qu'il compte orienter la Commission européenne.

De son côté, Emanuela Bonacina appelait à voter «*pour des candidats qui changeront la façon dont l'Union européenne est dirigée*». Les Européens ne veulent plus entendre parler de libre-échange commercial comme horizon des relations extérieures et d'austérité comme étalon à l'intérieur de nos frontières.

LE 25 MAI: UN SEUL JOUR, UN SEUL TOUR, POUR RÉORIENTER L'EUROPE

C'est pourquoi les socialistes ont choisi Martin Schulz comme candidat à la tête de la Commission européenne. Le 25 mai 2014, un seul jour, un seul tour, pour réorienter l'Europe, changer l'orientation de sa politique, changer ses priorités et redonner foi en l'Europe aux Européens.

MANUEL VALLS : « Remettre l'Union sur le chemin de la croissance »

Lors de son discours de politique générale, mardi 8 avril, Manuel Valls s'est déclaré convaincu que « la France ne peut pas se passer de l'Europe et que l'Europe ne peut pas se passer de la France ». Il a ensuite décrit ses aspirations et celles des socialistes pour la mandature à venir : « Ce qui est essentiel, c'est de remettre l'Union européenne sur le chemin de la

croissance au travers de politiques de grands investissements, des politiques pour l'emploi, notamment tournées vers la jeunesse. » Ce retour à la croissance ne peut s'effectuer que par un changement de majorité au sein de l'Europe. La sortie du cercle vicieux de l'austérité passe par la sanction des équipes de droite menées par José Manuel Barroso.

Déficit public de la France : Schulz et Juncker s'opposent



L'Allemand Martin Schulz et le Luxembourgeois Jean-Claude Juncker, deux candidats à la présidence de la Commission européenne des principaux partis européens (PSE et PPE), se sont retrouvés lors d'un face-à-face télévisé mercredi 9 avril. Le débat était organisé par France 24 et Radio France Internationale (RFI). Il s'est déroulé en français à la bibliothèque Solvay, à Bruxelles.

Le premier sujet abordé par les deux candidats fut bien évidemment la crise économique. Ils se sont entendus pour dire que cette crise n'était pas terminée. Martin Schulz a plaidé pour une politique de la discipline budgétaire, couplée à des investissements productifs. Il a contredit la thèse des conservateurs selon laquelle « la réduction unilatérale des dépenses mène à la reconquête de la confiance des investisseurs ».

L'EURO AU CENTRE DES DISCUSSIONS

L'un des principaux points de friction du débat fut la récente demande de la France d'obtenir un délai supplémentaire pour la réduction de son déficit public. Jean-Claude Juncker a affirmé : « On ne peut pas fonder une politique de croissance sur des déficits chaque jour plus large. [...] Il faut suivre les procédures. » Au contraire, Martin Schulz a jugé « courageux et ambitieux » le programme de réformes annoncé par Manuel Valls dans son discours de politique générale, et a estimé que Bruxelles devait accorder son soutien à ce programme, car « ce que nous voulons, c'est que la France se redresse ».

Ces deux européens convaincus sont finalement tombés d'accord sur un

sujet : la crise économique aurait été bien pire sans l'euro. Martin Schulz a tout de même signalé qu'il fallait « arrêter de parler de l'euro en milliards », et remettre au centre des débats, non pas la sortie de l'euro, mais venir en aide au sort de ceux « qui ont besoin de mille euros » pour s'en sortir.

« SI ON VEUT CHANGER L'EUROPE, ÇA NE SERT À RIEN DE VOTER FN. C'EST UN VOTE PERDU : MARINE LE PEN NE PARTICIPERA JAMAIS AU TRAVAIL POUR RELANCER L'EUROPE »
MARTIN SCHULZ
(à propos du débat télévisé prévu le 10 avril sur France 2 où il devait débattre avec Marine Le Pen avant que celle-ci ne refuse d'échanger avec lui.)

ÉLECTIONS EUROPÉENNES 25 MAI 2014

Le 25 mai, un seul jour, un seul tour

PAR NOTRE VOTE
IMPOSONS
UNE NOUVELLE
CROISSANCE

! CHOISIR
NOTRE
EUROPE

